

ckeln» (S. 43). Die Prämisse der ständigen Transformation führt zur Entwicklung von ungewissen Situationen, die im Rahmen der Erfahrung, Prüfung und Kooperation zu funktionalen Schliessungen gelangen können. Diese situativen Klärungen tragen in einem Moment zur Unbestimmtheitsreduktion in Wissenschaft und Gesellschaft bei, unterliegen aber im zirkulären Prozess ständiger Fortentwicklung und Überprüfung (S. 80, 88–89). Soziologen fordert Bogusz auf, ihre jeweiligen Theorien und Methodologien auf die Probe zu stellen, zu testen und die zu bearbeitenden Ungewissheiten so weit wie möglich auszudehnen. Durch Kooperation soll die experimentalistische Soziologie interdisziplinär und transdisziplinär problemlösend mit Prüfungssituationen umgehen und ihre relationalen und strukturellen Wechselwirkungen untersuchen (S. 116).

Ein soziologischer Experimentalismus im Sinne Deweys fordert zur Erfahrungswissenschaft auf, die neugierig ist, Mut zeigt und sich auf diese Unsicherheiten einlässt (S. 438). Die aktuelle Corona-Krise bietet sich als Testlauf an. Sozialpsychologe Harald Welzer bezeichnet die Corona-Krise und die aktuelle Diskussion um das Entwickeln und Nutzen einer «Anti-Corona-App» als «gigantisches soziales Experiment, das zeigt, wie flexibel Verhaltensnormen und Akzeptanzbereitschaften unter Bedingungen des Ausnahmezustands sind» (2020) in einem Kommentar in der *TAZ*. Ähnliches bemerkt der Soziologe Heinz Bude in *Die Zeit* (Wefing, 2020) und empfiehlt, «[...] man müsse [...] aus der «Anweisungsstruktur» des Staates «übergehen in Teilhabe». Oder in Bogusz' metaphorischen Worten: «Es wird höchste Zeit, den selbstgewählten soziologischen Aussichtsturm zu verlassen und in den Strom des Geschehens einzutauchen» (S. 33).

### *Bibliographie*

Sismondo, Sergio. 2010. *An Introduction to Science and Technology Studies (2<sup>nd</sup> Edition)*. Chichester: Wiley-Blackwell.

Wefing, Heinrich 16.04.2020. In der Altersfalle. *Die Zeit*, <https://www.zeit.de/2020/17/corona-virus-risikogruppen-ausgangsbeschraenkungen-freiheitsrechte-infektionsschutz> (20.04.2020).

Welzer, Harald. 10.03.2020. Kommentar von Harald Welzer. Warum ist Corona-Tracking okay? *TAZ*, <https://taz.de/Kommentar-von-Harald-Welzer/!170731/> (27.04.2020).

*Michèle Meister & Tanja Schneider,  
Technologiestudien, School of Humanities  
and Social Sciences (SHSS)  
Universität St. Gallen*

Nicola Cianferoni : Travailler dans la grande distribution, la journée de travail va-t-elle redevenir une question sociale ? Zürich, Seismo, 2019, 216 p.

Le monde du travail contemporain subit de profonds changements qui affectent les rapports de travail et les conditions d'emploi. La baisse de rentabilité des entreprises qui relève de transformations structurelles de l'économie a des implications sur la vie des travailleur·euse·s. À cet égard, la question du temps de travail est cruciale puisqu'elle est un enjeu politique et économique majeur. Dans son ouvrage, Nicola Cianferoni propose d'analyser « les nouvelles normes temporelles du travail » (p. 32) qui se déploient dans la grande distribution en Suisse. Trois phénomènes sont au cœur de l'analyse afin de saisir les restructurations à l'œuvre dans ce secteur : l'«intensification du travail», qui est notamment générée par la polyvalence liée à la diminution progressive des effectifs et qui contraint les travailleur·euse·s à une plus grande productivité ; la « disponibilité temporelle » qui se traduit par une adaptabilité toujours plus poussée des horaires aux « exigences de la production » (p. 29) et qui découle des horaires irréguliers, des temps partiels contraints, de la flexibilisation des horaires de travail, des heures d'ouverture des magasins, de la fonction spécifique occupée

au sein de l'entreprise, etc. ; la déqualification qui est historiquement liée à l'automatisation et qui permet le remplacement de personnel qualifié par du personnel non qualifié.

Partant de la théorie marxienne de la valeur, l'auteur propose de penser ensemble ces trois processus tout en les articulant à l'exploitation de la force de travail. Pour ce faire il mobilise deux mécanismes essentiels mais distincts qui agissent sur le taux de profit capitaliste : la plus-value absolue qui consiste à rallonger et intensifier la journée de travail et la plus-value relative caractérisée par la diminution de la valeur de la force de travail et une hausse des gains de productivité. Les trois phénomènes et leur lien avec la plus-value ne sont pas nouveaux et l'auteur ne manque pas de souligner qu'ils remontent au XIX<sup>ème</sup> siècle (p. 28–30). Mais l'idée-force du raisonnement consiste à montrer qu'ils se manifestent de manière inédite depuis les années 1990. Tandis que la période fordiste était marquée par un compromis entre travail et capital, ces trois processus et les efforts considérables qu'ils impliquaient pour les travailleur·euse·s étant alors compensés par une réduction des heures de travail, une hausse des salaires ou une diminution du prix des marchandises, Nicola Cianferoni montre qu'ils « ne sont désormais plus [compensés] par une réduction de la durée du travail » (p. 188).

La composition organique du capital de la grande distribution, c'est-à-dire le rapport entre les moyens de production (le capital constant) et la force de travail vivante (le capital variable), a ceci de particulier qu'elle est marquée par une forte proportion de capital variable : 80 % des frais d'exploitation sont dédiés à la masse salariale (p. 50). Dans un contexte de stagnation du marché, une des parades mise en œuvre par les directions afin de contrer la baisse de rentabilité consiste à diminuer les effectifs des salarié·e·s et à intensifier leur travail afin d'augmenter la part de valeur que les travailleurs·euse·s transmettent aux marchandises, sans diminuer les heures travaillées ni augmenter les salaires. L'extension et l'intensification du temps de

travail, qui vont de pair avec une modification substantielle du droit du travail, caractérisent ainsi ce que le chercheur propose de nommer la « norme temporelle néolibérale » (p. 187). Mais il ne suffit pas de constater cette stratégie mise en place par les directions pour rendre compte des subtils changements qu'elle génère et des ressources organisationnelles mobilisées. Comment cette parade est-elle concrètement mise en place, comment la gestion du temps de travail a-t-elle évolué et quelles sont les implications de ces transformations dans la structuration des rapports de travail au sein de la grande distribution ? Ces questions mènent l'auteur à porter un regard critique et à poser un diagnostic précis sur son objet d'étude.

Pour rendre compte des évolutions du temps de travail déterminées par la perpétuelle quête de profit capitaliste, le chercheur a effectué 78 entretiens avec des dirigeants, des cadres et des travailleur·euse·s ainsi que des chef·fe·s d'équipe de deux entreprises de la grande distribution. Il a adopté une méthode qualitative élaborée par Amartya Sen<sup>1</sup> qui consiste à mettre en perspective les discours et les récits de vie afin de « dégager la pluralité des points de vue exprimés sur un objet précis » (p. 33). L'auteur prend soin de mettre en relation les différents récits récoltés – la perception subjective des individus – avec la position des acteurs dans la structure sociale en fonction de leur sexe et de leur classe. Cette méthode fait apparaître les points de tensions des acteurs concernant les transformations des conditions de travail.

La richesse du matériau empirique est mise en valeur par une analyse rigoureuse et convaincante. À ce titre, l'approche de la consubstantialité des rapports sociaux, qui « propose d'articuler les rapports sociaux de nature différente – de classe, de sexe, etc. – dans une logique systémique » (p. 25), permet de restituer avec finesse et nuance une réalité sociale complexe. L'intensification, la disponibilité temporelle et la déqualification se

1 Sen, Amartya. 1993. Positional Objectivity. *Philosophy & Public Affairs*, 22(2), 126–145.

manifestent de manière différenciée pour les individus en fonction de leur insertion dans les rapports sociaux, c'est-à-dire par rapport à la division sociale et sexuée du travail.

Les éléments historiques que l'auteur mobilise – notamment l'émergence et le déclin du compromis fordiste – ne relèvent pas d'une simple mise en contexte de son objet d'étude mais ouvre un questionnement sur les transformations structurelles qui ont cours dans le monde du travail. Nous reconnaissons là une méthode originale puisque l'articulation de l'approche qualitative décrite plus haut avec une approche d'inspiration marxiste permet de penser les tendances lourdes qui restructurent la grande distribution et leurs implications tant sur les rapports de travail que le vécu des travailleur.euse.s. Enfin, l'auteur atteste d'une connaissance théorique solide de la critique de l'économie politique de Marx en basant son argumentation sur les catégories de plus-value absolue et relative et sur la journée de travail qui sont synthétisées dans la partie introductive de l'ouvrage.

L'auteur mobilise notamment la notion de fétichisme de la marchandise afin d'exprimer le fait que les deux parties de la journée de travail se confondent dans le mode de production capitaliste (le « temps nécessaire » à la reproduction de la force de travail et le « temps extra » à l'origine de la constitution de la plus-value). La définition qu'il propose mériterait toutefois d'être explicitée : elle consiste, me semble-t-il, à diagnostiquer un décalage entre la réalité (ici la distinction entre les deux parties de la journée de travail) et la représentation qu'on s'en fait (la confusion de ces deux parties dans *la* journée de travail). Cette notion se définit traditionnellement comme une « idéologie spontanée » et mystificatrice, une « tromperie » qui occulte le fait, effectivement réel, que l'origine de la survaleur se situe exclusivement dans le « temps extra », c'est-à-dire dans le travail non payé des travailleurs. Sur ce point, l'auteur démontre que les transformations dans l'organisation du travail, qui sont intrinsèquement liées aux profits de la classe capitaliste, ne

débouchent pas sur un conflit de classe mais sur des conflits entre les salariés. C'est ce que Hélène Stevens nomme la « psychologisation des rapports sociaux »<sup>2</sup> que l'auteur cite en conclusion (p. 193). Or, la question qui figure en sous-titre de l'ouvrage (« la journée de travail va-t-elle redevenir une question sociale ? ») aurait gagné à être mieux articulée à ce phénomène de fausse conscience<sup>3</sup>.

Au final, cet ouvrage apporte un éclairage original sur le monde du travail. Il présente une tentative réussie de *marxisme appliqué* au sens où les catégories de la critique de l'économie politique mobilisées permettent l'analyse de la journée de travail dans ses diverses composantes. Les expériences des acteurs sont mises en lumière de manière à rendre compte de la diversité du vécu d'une part et les différences entre les rapports sociaux de classes et de sexes d'autre part. L'équilibre entre les composantes subjectives et objectives du vécu des acteurs donne lieu à un tableau nuancé sur lequel se dessinent avec précision les contours d'une réalité sociale complexe. C'est également un *marxisme impliqué* qui est à l'œuvre ici. Comme le fait remarquer Jean-Michel Bonvin dans la préface de l'ouvrage, l'auteur adopte une posture épistémologique de « chercheur militant » sans pour autant que l'une de ces deux caractéristiques ne prennent le dessus sur l'autre. Le résultat consiste en un éclairage nouveau qui vient enrichir la littérature scientifique portant sur les transformations du travail. C'est également un ouvrage dont le contenu, explicitement situé, n'est pas destiné qu'aux académiques mais aussi au personnel de la grande distribution et à toute personne qui cherche à s'informer sur

2 Stevens, Hélène. 2008. Quand le psychologique prend le pas sur le social pour comprendre et conduire des changements professionnels. *Sociologies pratiques*, 17(2), 1–11.

3 Pour des développements sur ces aspects, voir la thèse de l'auteur : Cianferoni, Nicola. 2018. La redéfinition des normes temporelles de travail : Tensions, négociations et compromis autour du temps de travail dans la grande distribution suisse. Thèse de doctorat, Science de la Société, Université de Genève, CH

les évolutions du rapport capital-travail et sur ses implications dans la vie quotidienne des travailleur·euse·s de la grande distribution.

*Antonin Zurbuchen :*  
*antonin.zurbuchen@hetsl.ch*